

Reconversion professionnelle : entre mutation psychique et migration identitaire

Pour situer le texte : Ce texte reproduit une contribution à une table ronde dans le cadre du Colloque Re-co-naissance – le psychologue et l'interprofessionnalité, le 30/01/2010. L'ensemble des contributions à ce colloque est accessible en podcast à l'URL <https://podcasts.apple.com/fr/podcast/re-co-naissance-le-psychologue-et-linterprofessionnalité/id368684177>.

Les colloques Re-co-naissance sont organisés par les étudiants de psychologie en master 2 professionnalisant, qui s'apprêtent donc à accéder au titre de psychologue.

Le texte relie une réflexion très large sur les reconversions professionnelles, à une réflexion ciblée sur l'accès à la profession de psychologue.

Mots-clés: partialité, reconversion professionnelle, crise du milieu de vie, légitimation universitaire, migration, métissage, parentalité, caste augurale, place du psychiatre, métier de psychologue, « psy », Formation à Partir de la Pratique, Contrat de Formation Personnalisé, le formateur comme passeur, rituels initiatiques

N. B. : dans l'ensemble des textes mis en ligne

1. Les mots-clés soulignés renvoient à des concepts propres à l'auteur.

2. Les notes de bas de page font partie du texte original ou contiennent des indications bibliographiques.. Les lettres minuscules en exposant renvoient aux commentaires en marge ou en encart, qui sont contemporains de la mise en ligne et visent à contextualiser rétrospectivement le texte.

3. Les n^{os} de référence (①, ②, ③), etc.) renvoient à la bibliographie de l'auteur, en fin de texte. Il se peut que certaines de ces références ne soient pas encore en ligne. Vous pouvez vous inscrire pour être tenus informés à mesure des mises en ligne.

Je pensais en écoutant et en lisant les interventions de cette table ronde, que cela illustrait ce que nous avons essayé d'approfondir au colloque sur la partialité¹, c'est-à-dire l'idée que l'on ne pense qu'à partir d'une pratique, d'une partialité, d'un endroit.

¹ Colloque tenu à l'Université Lyon 2 les 23 et 24 octobre 2009 à l'occasion du trentième anniversaire de la fondation de la FPP, sur le thème **La partialité comme atout dans les Sciences Humaines**
Téléchargé sur le site <http://henri.textes.free.fr/anh/>.

Aujourd'hui les exposés que nous avons entendus pensent profondément, à partir de cet état particulier des étudiants de Master 2 arrivant au terme de nombreuses années passées à être à cheval entre « déjà plus ceci, » et « pas encore cela ».

Patricia MERCADER et moi-même, nous parlons à partir d'un autre point, à partir d'une autre histoire. Qui n'est d'ailleurs pas tout à fait la même, car Patricia MERCADER a aussi été étudiante travailleuse, après avoir été autre chose, ce qui n'est pas mon cas.

En écoutant Albert CICCONE, je me disais aussi que je suis moi-même dans une autre migration, depuis l'état de psychologue engagé dans des pratiques, vers l'état... d'ancêtre totémique.

Quand j'étais enfant, j'entendais souvent mon père dire: « Je plains ceux qui ont l'air intelligents, c'est une promesse que l'on ne peut pas souvent tenir^a ». Il vaut donc mieux essayer de penser que de paraître intelligent.

^a C'était une citation tirée des *Propos* du philosophe Alain. Que le nom de plume d'Émile Chartier soit aussi mon prénom redoublait évidemment la résonance de cet adage paternel...

La place de formateur à l'intérieur de la FPP^{①②} ou du CFP² est une place parasitaire^b. Cela ne se voit pas beaucoup de l'intérieur, mais j'ai toujours pensé cela. J'ai toujours eu l'impression que ce que je pouvais dire était en fait « piqué » à ceux à qui j'étais censé, puisque j'étais formateur, apporter quelque chose. Mieux vaudrait dire que c'est une position d'abeille qui, sans le savoir, va butiner et porter le pollen des uns aux autres, et assurer ainsi une circulation entre les praticiens. C'est plus une position de passeur. Pas au sens de celui qui fait passer d'une rive du Jourdain à l'autre; mais de celui qui fait évoluer d'un terrain à un autre. Il peut apporter aux uns la vérité des autres, en faisant son miel au passage avec cela. C'est cela qui donne le sentiment d'être un peu un parasite.

^b J'étais à l'évidence invité pour mon lien avec ces dispositifs, dont étaient issus la plupart des étudiants de ces Master en position de « reprise d'études ».

À partir de ce que j'ai pu ainsi butiner dans les expériences des uns et des autres s'emboîtent trois questions, issues de celles posées dans ce colloque et dans cette table ronde en particulier.

- D'abord la question de la reconversion en général, en cours de parcours professionnel à partir d'une formation initiale ou de l'exercice initial d'un métier.
- Puis apparaît la question très insistante de la reconversion vers le métier de psychologue, avec toutes les singularités que cela implique.

Ces deux points sont très imbriqués dans les témoignages précédents.

² Contrat de formation personnalisé URL : <https://psycho.univ-lyon2.fr/formation/formation-continue/contrat-de-formation-personnalise-cfp>

- Entre les deux se pose la question de ce qu'implique la reconversion qui passe par la légitimation universitaire. C'est l'une des questions que nous avons essayé d'aborder dans le livre : *La formation en psychologie. Filiation bâtarde, transmission troublée*^①. Cela a trait au statut très particulier de l'Université, représentant le dépositaire mythique du Savoir.

Que représente le fait de demander une légitimation dans ce lieu ?

À l'intérieur de la reconversion vers le métier de psychologue à travers les dispositifs évoqués tout à l'heure du CFP ou de la FPP, les gens qui arrivent en M2 sont le produit d'un tri. Il leur a fallu faire un dossier de demande. Cela laisse en dehors ceux qui n'éprouvent pas le besoin de faire ce dossier ou d'aller jusqu'au bout du parcours licence/Master, parce que leur objet n'est pas celui-là.

Pourquoi vouloir être psychologue ? À l'intérieur même de cette attente envers ce métier deux choses assez différentes se recourent, s'intriquent et se renvoient l'une à l'autre.

Le métier de psychologue peut apparaître, dans le fil de certains parcours, qui sont très concentrés dans ces deux espaces de formation, comme l'inscription professionnelle la plus congruente à une pratique de l'élaboration psychique personnelle. Il y a plus de confort à être psychologue quand on se retrouve dans cet investissement à la fois de l'élaboration intellectuelle et de la perlaboration psychique. Ce n'est pas par hasard si les gens qui viennent dans le parcours FPP font preuve constamment de cette attente, ou de cette exigence, pour eux-mêmes, d'une telle élaboration permanente, soit dans l'espace de leur pratique, soit à titre particulier dans des psychanalyses ou psychothérapies individuelles. C'est la face cachée de ces parcours. Une étude statistique effectuée il y a 20 ou 25 ans a montré que plus de la moitié des étudiants FPP étaient en thérapie ou en analyse personnelle alors qu'ils n'en faisaient pas forcément état. Cela était plus particulièrement vrai pour ceux qui venaient de l'espace de l'entreprise ou de la production. Une grande partie faisait ce passage des métiers productifs vers le métier de psychologue, à partir de leur expérience psychanalytique ou psychothérapique personnelle.

C'est donc un premier enjeu important du vouloir être psychologue, lorsque l'on a exercé un autre métier.

L'autre représente quelque chose comme l'accès au « Saint des saints », aux castes augurales^③, au « devenir calife à la place du calife ».

Autrefois c'était le psychiatre qui portait cette aspiration. Mais la nature même, la longueur, le caractère incroyablement sélectif des études de médecine rend à peu près hors d'atteinte cette profession aux gens en reconversion. Du coup l'accès à la formation de psychologue était le meilleur compromis possible pour espérer être calife à la place du calife.

Aujourd'hui, les choses ont changé. Les psychiatres ont toujours une place déterminante, centrale, augurale, d'expression dans leur espace propre, en psychiatrie intra- ou extra-hospitalière.

Mais depuis une dizaine d'années, à cause de leur rareté, ils ont effectué un reflux dans les pratiques sociales et ce sont les psychologues qui occupent la place.

Ils y sont donc dans une position très enviable, non pas en tant que substituts ou sous-produits du psychiatre, mais en tant qu'incarnation de ce concept apparu depuis une vingtaine d'années : le concept de « Psy ». Il n'y a plus à se demander si cela concerne les psy-chologues, les psy-chiatres ou les psy-chanalystes. Il y a aujourd'hui une existence sociale massive du concept générique de « Psy » ④⑤.

Les deux demandes sont souvent dans un lien très important, mais pas toujours. L'exigence que représente pour chacun sa propre souffrance psychique, ses symptômes, ses angoisses, ses difficultés renvoient vers cette « Terra incognita » de son propre inconscient, vers cette part que l'on a aliénée dans une attente absolue, suscitant des fantasmes infantiles de scène primitive. Si bien qu'accéder au « Saint des saints » avec le pouvoir social imaginaire et mythifié des psychologues que cela implique dans les pratiques sociales, se double de cet enjeu propre de la thérapie et de la psychanalyse, c'est-à-dire à d'accéder à cet endroit caché qu'est son propre inconscient.

« Si je suis psychologue, je vais en savoir un bout³ ». Après on n'est pas déçu du voyage. Mais encore faut-il arriver au bout ou avoir compris que le voyage n'a pas de bout.

Les origines respectives de la FPP et du CFP symbolisent bien ces deux enjeux.

La FPP est, dès l'origine, et très partialement, orientée vers le premier des enjeux. Les étudiants sont là pour élaborer leur pratique qu'ils deviennent ou non psychologues ensuite. L'important est la capacité à élaborer la pratique d'un point de vue psychologique.

Le CFP volontairement est clairement destiné à ceux pour qui l'enjeu est réellement de devenir psychologue.

Mais ce qui m'a le plus frappé en lisant puis en écoutant ces interventions, sauf pour ceux qui le précisaient, est qu'il était impossible de reconnaître ceux qui étaient passés par l'une ou l'autre des filières. En bout de course, on arrive à peu près à la même chose.

Cela veut dire que cette dichotomie ne partage pas les uns d'un côté et les autres de l'autre, mais qu'elle traverse tous les sujets. L'un des deux enjeux peut affleurer d'une façon plus visible que l'autre, mais ils travaillent toujours dans une tension dialectique, qui peut parfois être extrêmement douloureuse.

À partir de là se pose une nouvelle question. Il n'est bien sûr pas possible de les traiter toutes. Je vais donc me centrer sur le rapport entre la reconversion professionnelle et la crise du milieu de vie. Il

³ Georges GAILLARD *En savoir un « Bout » in La Formation en Psychologie, filiation bâtarde, transmission troublée (P. MERCADER et A.N. HENRI dir.) , Presses Universitaires de Lyon Lyon 2004 pp. 147-160*

Il y a d'autres *scenarii* possibles, mais, dans le parcours FPP, il est assez évident que cela représente le scénario dominant, princeps, de cette formation (la création de la FPP est elle-même issue de ma propre crise de milieu de vie). Celle-ci peut s'exprimer de manière intérieure ou se mettre en scène socialement de façons assez variées. La plus connue en dehors de la reconversion professionnelle est la crise conjugale, l'une n'empêchant pas l'autre.

Cette crise, comme à l'adolescence dont elle est très proche, suscite un fantasme de changement absolu. Elle est par rapport à l'adolescence la réitération de ce que celle-ci est à la crise œdipienne. Il existe désormais une itération successive de grandes crises organisatrices qui ont à peu près la même structure^⑥.

Donc cette crise porte l'idée d'un changement du tout au tout. « Je quitte ma vieille vie, je laisse tout derrière moi, je re-nais ».

C'est un fantasme de re-naissance, comme si l'on retirait le « co » du titre de ce colloque.

Mais cliniquement, cette apparente re-naissance est le plus souvent une retrouvaille avec des identifications originaires. Celles-ci se sont trouvées reniées au moment de l'adolescence au profit d'identifications défensives.

Je m'inspire là d'un article ancien d'Evelyne Kestemberg intitulé *Identité et identifications chez l'adolescent*.⁴ Elle montre comment l'adolescent récusé ses identifications parce que leur charge incestueuse est tellement insupportable que le fait de rester dans les identifications à ses objets œdipiens n'est pas possible. Il faut en somme dire à ses parents : « Nous ne sommes pas du même sang, je ne vous dois rien ». Cela suscite des identifications reconstruites qui se prolongent dans la première partie de l'âge adulte, et qui sont en fait défensives.

« Être comme ma mère, moi jamais. Être comme mon père, moi jamais ».

Cela se met en place avec une construction sociale très consistante, très organisée. Et puis on s'aperçoit au moment de la crise de milieu de vie, lorsque l'on prend conscience que l'on n'a plus tout son temps, lorsque l'on part dans le deuxième versant et que l'on sent qu'il y a une finitude, qu'il n'est plus possible de jouer ce jeu indéfiniment. Il y a un moment où il faut redevenir soi-même. Il s'agit non pas d'inventer du nouveau, mais de se retrouver.

Lorsque cela se met en scène dans ce cas très particulier d'études de psychologie, on voit bien comment ces retrouvailles sont accompagnées par l'élaboration psychique et le travail sur ses propres ressources, et du coup sur ses origines. J'ai beaucoup aimé les allusions à la migration et au métissage^{⑦⑧} parce que ce sont des modèles tout à fait pertinents.

⁴ [Kestemberg, E. La Psychiatrie de l'Enfant; Paris Vol. 5, N° 2, \(Jan 1, 1962\): 44](#)

Il y a deux temps :

Dans le premier, si je suis migrant, je dois choisir entre rentrer dans mon pays d'origine et m'assimiler au pays où j'arrive, quitte à fonctionner de façon clivée. Ceci est très souvent visible chez les migrants, en particulier les étudiants étrangers. E. Erikson décrit très bien comment les enfants des amérindiens étaient de bons élèves américains à l'école fédérale, et de bons petits sioux dans la réserve⁵. Mais ils étaient dans l'incapacité de fabriquer quelque chose entre « être américain » et « être sioux ».

Le deuxième temps est celui du métissage. C'est-à-dire celui du dépassement (plus au sens de l'*aufhebung* hégélienne qu'à celui de Kaës). Lorsque les deux termes de la contradiction peuvent travailler ensemble, avec des pertes bien sûr. Mais en même temps dans cette perte, il existe quelque chose qui fait que rien ne se perd. On se comporte comme si l'on pouvait perdre une partie de sa propre psyché, comme si certains éléments psychiques pouvaient être récusés puisque refoulés. Ce serait comme les annuler radicalement. Mais l'on s'aperçoit que la psyché ne veut rien perdre, ne perd rien.

Ce que l'on met à la porte rentre par la fenêtre. Du coup, on est au « rouet », comme le disait Pascal. On ne peut pas échapper à ce travail épuisant et horriblement pénible – à propos duquel on se dit bien souvent que « si on aurait su, on aurait pas venu », – de devoir fabriquer de l'« un » avec des expériences multiples et successives.

Dans cette idée de traversée on rejoint la notion de quête du « Saint des Saints ». Ainsi pour employer une autre métaphore : lorsque l'on traverse l'Atlantique, il vaut mieux penser que l'on va trouver l'Amérique.

Le Master 2, c'est Ellis Island. L'Europe est loin et l'Amérique là devant. « Je vois New York, mais je n'y suis pas encore et certains peuvent déterminer si j'ai le droit d'y accéder ou si je vais être remis dans le bateau ». La caste d'augures renforce cet aspect. Débarquer en Amérique c'est enfreindre l'interdit œdipien, c'est s'emparer de la position parentale. C'est un état situé entre le « j'y vais » et « je n'y vais pas ». Et lorsque j'entreprends d'y aller, je mets souvent en place des conduites d'échec pour ne pas y arriver. Le surmoi est parfois un allié, mais souvent aussi un ennemi effroyable.

Devenir psychologue est alors comme devenir parent. Un adulte est quelqu'un qui sait qu'un adulte, ça n'existe pas au sens où les enfants y croient. Un psychologue est quelqu'un qui sait qu'un « Psy »^⑤, au sens de tous ceux qui y croient, ça n'existe pas. En tout cas, c'est une façon plus économique d'exercer le métier de psychologue que celle d'être toujours dans l'imposture de croire que cela existe.

⁵ Erik H. Erikson *Enfance et société* DELACHAUX ET NIESTLÉ 1982

La pratique de psychologue est une pratique intéressante, que j'ai pour ma part eu la chance de n'avoir jamais pu idéaliser. Elle n'est ni plus ni moins que les autres, mais seulement autre. Elle n'a que les privilèges qu'on lui donne.

L'organisation de ce colloque s'inscrit tout à fait dans la fonction de rituel initiatique du Master 2. Notre culture ayant fait disparaître les rituels de sortie de l'enfance et de l'adolescence, l'âge adulte traîne derrière lui les vécus de ces époques passées infiltrant à chaque instant les vécus actuels. On ne connaît plus le temps de sortie de l'adolescence. Les requalifications professionnelles tardives peuvent aussi fonctionner comme un rituel. C'est un des intérêts énormes du Master 2.

Références des autres textes de l'auteur auxquels il est fait renvoi dans le texte.

- ① *La formation en psychologie. Filiation bâtarde, transmission troublée*, P. MERCADER ET A.-N. HENRI (dir.), Lyon, PUL 2004 pp. 279-303
ou Théoriser à partir de la Pratique URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/theoriser/theorie-ideologie-pratique/>
- ② *Des adultes en auto-formation assistée* in *Missions Nouvelles pour les Universités*, Presses universitaires de Lyon LYON 1982 pp. 258-263
ou URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/formation/dups/>
- ③ *Psychologie, mésinscription et position identitaire : la psychologie dans la nébuleuse des pratiques nouvelles* in *La Formation en Psychologie, filiation bâtarde, transmission troublée* (P. MERCADER et A. N. HENRI dir.), Presses Universitaires de Lyon Lyon 2004 pp. 201-235
ou URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/pratiques/la-psychologie-dialectique-des-pratiques-et-du-discours-savant/>
- ④ *Le psychiatre et le "psy": opposés ou confondus ?* in *La psychiatrie: qu'en pense le social? Empan*, juin 2005, Eres Ramonville Saint-Agne pp. 47-55
ou URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/pratiques/pratiques-psy/>
- ⑤ *Les psys au risque du politique* <https://anhenri.fr/classement-thematique/histoires-et-societes/politique/>
- ⑥ *La psychologie dans la nébuleuse des pratiques nouvelles* in *La Formation en Psychologie, filiation bâtarde, transmission troublée* (P. MERCADER et A. N. HENRI dir.), Presses Universitaires de Lyon Lyon 2004 pp. 226-230
ou URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/pratiques/la-psychologie-dialectique-des-pratiques-et-du-discours-savant/>
- ⑦ *L'irruption des identités plurielles* URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/itineraire-personnel-et-principaux-espaces-de-pratique/hommages/>
- ⑧ *Un témoin si fidèle* <https://anhenri.fr/classement-thematique/formation/fpp/>